

Le château de Saint-Alban

Poussez la porte de ce lieu à l'histoire insolite



Aux Origines

Le MOYEN ÂGE

Ce château est d'une grande complexité archéologique, si bien qu'il est difficile d'en connaître ses origines et d'en dater les différentes parties.

Au nord-est, à même la roche, s'élèvent d'épaisses maçonneries arrondies, vestiges d'une toute première forteresse médiévale. La famille d'Apcher prend possession de ce site en 1081 et y construit un château fort vers 1245.

Dans le même temps, le Gévaudan se structure. Par la Bulle d'Or de 1161, le roi donne le titre de comte à l'évêque du Gévaudan. En 1186, un de ses vassaux, Guérin I^{er} Baron d'Apcher, lui rend hommage de ses biens dont fait partie la forteresse de Saint-Alban.

En 1364, durant la guerre de Cent Ans, une Compagnie de routiers, des mercenaires aguerris et organisés, assiège le château qui résiste à l'assaut. Quelques années plus tard, en 1414, une bande rivale, menée par Bernard d'Armagnac, s'empare de la forteresse et fait prisonnier Béraud d'Apcher. Libéré contre rançon il n'hérite que du titre de baron. Le château quant à lui est transmis à sa cousine, Marguerite de Murat de Calvisson, lors de son mariage avec Louis de Louet en 1440. Le château est alors agrandi vers le sud et on y rajoute les trois tours d'angle actuelles.

Saint-Alban devient alors une des douze seigneuries du Gévaudan.




Les embellissements renaissance

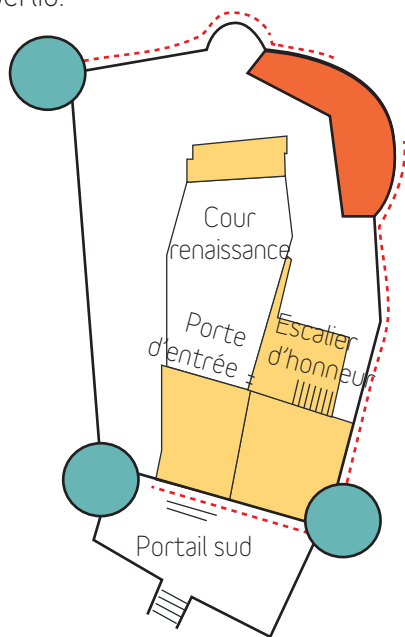
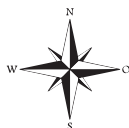
Le XVII^{ème} SIÈCLE


En 1608, Marie de Louet de Calvisson épouse François de Molette de Morangiès. À la mort de ce dernier en 1637 la seigneurie de Saint-Alban revient à leur fils, Charles I^{er} de Molette. En raison d'une succession compliquée, il doit racheter les biens dépendants de la seigneurie en 1652. Le château de Saint-Alban devient ainsi propriété des Morangiès qui vont y mener de grands travaux.

Durant la première moitié du XVII^{ème} siècle, le château qui a probablement souffert des guerres de religion est transformé et embelli. On le pare de grès rose veiné de jaune (l'arkose), dans un style renaissance alors à la mode en France, celui inspiré de l'architecte italien Sebastiano Serlio.

PLAN du CHÂTEAU de SAINT-ALBAN

-  Forteresse médiévale
-  Tours d'angle des XV^{ème} ou XVI^{ème} siècles
-  Embellissement des Morangiès au XVII^{ème}





Admirez la façade sud du château et son portail sur lequel l'emploi du bossage à pointe de diamant est poussé à son extrême. Il est surmonté d'un double fronton imbriqué présentant les armes de Apcher et celles des Louet de Calvisson.

En pénétrant dans la cour, l'éblouissement est là, face à la superposition des trois galeries qui créent une mise en scène théâtrale ! Aux deux premiers niveaux, pilastres et colonnes reçoivent des arcs surbaissés. Au troisième niveau la balustrade est ornée de motifs classiques en demi-cercles adossés et les colonnes supportent la toiture. La porte d'entrée, encadrée de pilastres cannelés et donnant sur l'escalier d'honneur, est surmontée d'un fronton à volutes, d'un style de transition entre renaissance et baroque. Elle aurait été réalisée postérieurement, ainsi que les deux fenêtres à meneaux et à traverses.

L'intérieur, en attente de restauration, présente de nombreux éléments de décors des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle : cheminées monumentales, décors peints, chambre à alcôve, cachette secrète...

Le XVIII^{ème} SIÈCLE

En 1731, le dernier baron de Canilhac étant décédé célibataire, les terres de sa baronnie, une des huit du Gévaudan, sont vendues par acte judiciaire. C'est Pierre-Charles de Molette de Morangiès qui les rachète avec le titre de baron de Canilhac. En mars 1746, il transfère le siège de cette baronnie à Saint-Alban.

De même, ayant épousé l'héritière de la baronnie du Tournel, il devient également baron sur cette terre. La famille de Molette de Morangiès est alors la plus riche et la plus influente de tout le Gévaudan.

Mais le marquis Pierre-Charles tombe en disgrâce après la défaite de la bataille de Rossbach et son fils, Jean-François-Charles, mène définitivement cette illustre famille à la ruine.

Vers la fin d'une époque

L'ÉPISODE de la BÊTE DU GÉVAUDAN

Les premières attaques ont lieu en juin 1764. Durant trois ans, la Bête effraie les populations et fait de nombreuses victimes, s'attaquant principalement aux femmes et aux enfants. Aux alentours de Saint-Alban, certaines attaques marquent les esprits comme celle vécue par Jeanne Jouve, mère de famille dont le courage est récompensé par le roi.

Le marquis de Morangiès, avec le soutien du syndic diocésain et de l'intendant du Languedoc, organise le 28 octobre une grande battue au départ du château. L'histoire de cette Bête fait sensation dans toutes les gazettes d'Europe. Des loups de taille exceptionnelle sont tués mais c'est après que Jean Chastel ait abattu une bête d'une balle bénite, le 19 juin 1767 près du Mont Mouchet, que les attaques cessent.

La FIN des MORANGIÈS

Jean-François-Charles, joueur et dépensier, dilapide la dot de sa femme. Endetté, il est contraint de vendre quelques bois avant d'être poursuivi par ses créanciers et emprisonné à la Conciergerie. Lors d'un ultime procès, en 1773, Voltaire le défend. Il est acquitté et se remarie avec sa maîtresse, une femme de réputation douteuse. Ils vivent misérablement à Paris puis reviennent à Saint-Alban où son épouse le tue d'un coup de pelle à feu en pleine tête en 1801.

La famille est ruinée et déchirée. Des cousins pillent le château, mobilier, vaisselle, etc. Les biens de Saint-Alban sont liquidés devant le tribunal de Marvejols. Il en est fini de l'immense fortune de cette illustre et noble famille du Gévaudan.



Une nouvelle histoire pour le château

En 1821 Joseph Tissot, dit « Frère Hilarion », s'installe au château de Saint-Alban. Il y fonde un asile pour recueillir les femmes aliénées qui vivaient alors misérablement dans les prisons de la tour d'Aigues-Passes à Mende. Il convainc le préfet Valdenuit qui incite le département à racheter le château.

L'hôpital psychiatrique de Saint-Alban avant 1914 ©François Teste



L'HÔPITAL- ASILE de SAINT-ALBAN

L'hôpital de Saint-Alban fut le lieu d'une aventure humaine et collective propice à la « reconnaissance de la valeur humaine de la folie » et aux fondements de la psychothérapie institutionnelle.

C'est dans le château forteresse qu'Hilarion Tissot crée un asile en 1821 avec les gens du pays. Ce religieux atypique a inventé des lieux et un discours de soins dans une grande liberté !

Dès 1824, l'asile devint propriété du département. L'inhumanité y règne longtemps. A partir de 1933 des mesures d'hygiène puis les lois sociales du Front Populaire améliorent les conditions de vie.

L'HÔPITAL en 39-45

En 1939, suite à la déclaration de guerre, 246 personnes sont transférées ici, l'effectif atteint 800 hospitalisés !

Il faut faire face à l'occupation, la créativité est au service de la Résistance : créer, continuer à vivre est le cri d'alarme lancé par Paul Balvet, médecin-directeur. Il faut faire face aux restrictions, manque de personnel, absence de liberté, violences du régime... Les carences alimentaires sont responsables de 45 000 morts dans les hôpitaux psychiatriques en France ! S'organiser pour subsister malgré tout.

En janvier 1940 François Tosquelles, réfugié de la guerre d'Espagne est autorisé à rejoindre l'hôpital. Ce psychiatre combattant et militant du POUM*, fort d'une pratique clinique en temps de guerre, formé à la psychanalyse et sensible au courant surréaliste, vient irriguer cet espace. Paul Balvet l'accueille, ce sont les prémices de fructueux travaux. André Chaurand et les internes résistants, Clément, Rivoire et Picard, viennent étoffer l'équipe médicale. Germaine Balvet s'y associe. Paule Clément soigne les blessés dans les maquis.

**Parti Ouvrier d'Unification Marxiste, mouvement antifranquiste fondé en 1935 en Catalogne*

François Tosquelles tenant l'œuvre d'Auguste Forestier, patient de l'hôpital ©Association culturelle du Centre Hospitalier François Tosquelles



De nouvelles et impérieuses nécessités ouvrent à des connivences, à des brassages entre les personnes cachées, les maquisards, les paysans, les résidents de l'hôpital ; le troc, les cueillettes, les remises en culture, le bricolage, les aides aux travaux dans les fermes environnantes viennent bousculer le quotidien asilaire et permettent la vie tant matérielle que culturelle. L'asile devient un lieu d'accueil, de résistance et d'agitation intellectuelle.

Lucien Bonnafé les rejoint fin 1942. Il a dû fuir Paris et côtoie les surréalistes dont la vision ouverte à la psychanalyse s'inscrit comme résistance à la proscription du discours de la folie.

Si Paul Eluard choisit de se réfugier ici durant l'hiver 1943/44, suite à la diffusion de son poème «Liberté», c'est pour «être au plus près des fous». Sa présence attentive et poétique fertilise les regards et les travaux de la Société du Gévaudan* où s'inaugure un travail critique autour d'une politique psychiatrique.

Dès 1943 Saint-Alban est devenu une place forte de toutes formes de Résistances, poétique, intellectuelle et combattante (des maquisards y sont soignés et cachés). Des textes imprimés circulent dans la clandestinité grâce aux relais des agents de liaison.

Georges Canguilhem, philosophe et médecin combattant au Mont Mouchet qui vient d'écrire « Le normal et le pathologique » se réfugie ici suite à la débâcle de ce maquis.

L'ART dit « BRUT »

Respecter l'identité de l'autre, sa singularité, entendre son délire comme une construction face à la souffrance, favoriser les processus dynamiques. Voilà un aperçu des principes qui ont présidé à l'ambiance créative et permis la sauvegarde d'ouvrages antérieurs tel « le lambris de Clément », sculpté en 1931 dans sa cellule.

**Société du Gévaudan : Groupe clandestin de recherche et de réflexion durant le 2ème conflit mondial*

Tosquelles aimait à dire que « Forestier avait inventé l'art brut, sous-bois de sa propre histoire ».

Marguerite Sirvens broda son enfance colorée sur des draps, plus tard, elle en retira les fils afin de réaliser son œuvre ultime « la robe de mariée »
Tant d'autres ont exprimé leur créativité tel l'attachant G. Olive, mémoire vive de ce temps.

Les œuvres atypiques réalisées par ces patients internés ont attiré l'intérêt de nombreux artistes tels Dora Mar, Queneau, Picasso, Tzara... et bien sûr Jean Dubuffet qui se rendit à Saint Alban en 1945.

Dès 1948, des œuvres rejoignent la collection de la première compagnie de l'art brut (actuellement conservées au musée de Lausanne ou au LaM de Villeneuve d'Asq via l'association l'Aracine)



Broderie de Marguerite Sirvens

CONSTRUCTIONS d'APRÈS-GUERRE

C'est bien pendant et suite aux horreurs perpétrées durant cette période de guerre que résistants, militants, infirmiers, intellectuels et médecins ont pu et dû inventer et expérimenter un accueil, penser et concrétiser des outils de soin, créer un lieu de vie. Ce que l'on nommera en 1952 psychothérapie institutionnelle, un mouvement pouvant être défini comme : « ce qui est nécessaire pour créer un champ psychothérapique collectif dont un lieu de vie adéquat » cela équivaut à soigner l'hôpital pour prendre soin des personnes.

Des outils se mettent en place : suite à l'aménagement de la salle commune avec son journal mural durant la guerre, le « club Paul Balvet » est initié en 1949 pour fédérer les personnes hospitalisées. Le journal interne Trait d'union est un témoignage concret de la vie qui se réinvente dans des coopératives ouvertes à tous. Une subversion à la législation hospitalière favorise ouverture et émulations dans et hors l'hôpital : fêtes, théâtre, bibliothèque, discothèque, imprimerie... Loin d'être enfermés, les « patients » sortent et côtoient la population environnante.

Les libertés de parole et de vagabondage, la non ségrégation, les alternatives à l'enfermement, à la contention, la dé-hiérarchisation, permettent aux personnes soignées d'exister, de se positionner dans les décisions.

Bibliothèque de l'hôpital



L'hôpital devient un creuset qui attire nombre de soignants dont Jean Oury, Frantz Fanon, Roger Gentis... Yves Racine, dernier médecin directeur en 1972, a posé des jalons pour tenter de prolonger un dispositif actif de vie et de soin.

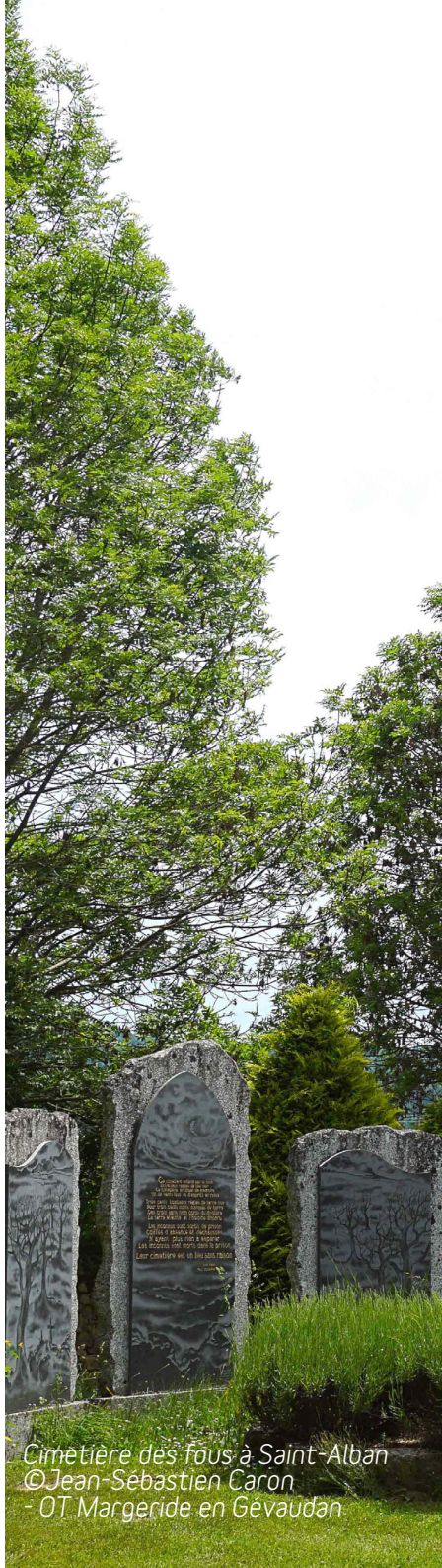
La formation infirmière en psychiatrie, initiée en 1943, se structure autour de l'association culturelle en 1958, genèse d'une formation conçue «par et pour le personnel».

Encore aujourd'hui cette association prolonge ses dynamiques de lien et demeure impliquée en matière de formation, notamment autour des rencontres de juin. Depuis 2007, année de sa création, la SACPI* est le dépositaire de l'histoire de l'hôpital.

Les associations nées de cet hôpital témoignent, dans cette période du tout économique, de la pertinence renouvelée de l'actualité des concepts issus de l'expérience saint-albanaise ; « en mémoire de nos aînés qui ont su conjuguer talent, inventivité et générosité ».

« Sans la reconnaissance de la valeur humaine de la folie, c'est l'homme qui disparaît » disait François Tosquelles. Henry Maldiney, philosophe, ajoutait « l'Homme est de plus en plus absent de la psychiatrie mais peu s'en aperçoivent parce que l'homme est de plus en plus absent de l'homme ».

*SACPI : Saint Alban Art Culture et Psychothérapie Institutionnelle



Cimetière des fous à Saint-Alban
©Jean-Sébastien Caron
- OT Margeride en Gévaudan



Château de Saint-Alban ©Benoit Colomb - Lozère Sauvage

Vous êtes intéressé par l'histoire du château et du village de Saint-Alban ?

L'Office de Tourisme propose des visites guidées lors de la période estivale.
Inscrivez-vous sans tarder !

OFFICE DE TOURISME MARGERIDE EN GÉVAUDAN

Bureau d'information
du Malzieu-Ville
Tour de Bodon
04 66 31 82 73

Bureau d'information de
Saint-Alban-sur-Limagnole
Château
04 66 31 57 01

Bureau d'information de
Saint-Chély-d'Apcher
48 rue Théophile Roussel
04 66 31 03 67

www.margeride-en-gevaudan.com



La **Lozère**,
Naturellement !

margeride
en gévaudan